fois avec les exercices de langage et d'orthographe. La méthode par *émission des sons* est reconnue la meilleure; elle est naturelle, logique et rapide. On commence par exercer les élèves à décomposer les mots en sons, on leur montre ensuite comment on représente ceux-ci. Veut-on leur enseigner la lettre *i*, on attire leur attention sur le son *i*, qu'ils auront reconnu dans les mots *ami*, *ici*, *midi*, etc., puis on trace cette lettre au tableau en l'analysant; on la fait nommer, puis reproduire sur l'ardoise.

On fait remarquer que dans *ami* il y a trois sons; que, par conséquent, il faut trois lettres pour écrire ce mot; l'élève isole ces sons, c'est l'analyse; des sons étant connus, il les combine de diverses manières, c'est la synthèse.

On est généralement d'accord pour reconnaître qu'au début, il ne faut enseigner que les caractères écrits: l'élève lit donc au tableau et sur son ardoise. Lorsqu'il connaît un certain nombre de caractères écrits, on lui apprend les lettres en commençant par celles qui se ressemblent le plus, comme *i*, i, *o*, o, *n*, n, *m*, m, etc. On suit un procédé analogue dans l'étude des majuscules; on compare les deux formes écrites d'abord, puis la forme majuscule écrite avec le caractère imprimé équivalent, par exemple: *c*, *C*, puis *c*, C.

L'étude d'une lettre nécessite les exercices suivants: 1° recherche, dans plusieurs mots, du son qu'elle représente; 2° écriture de la lettre au tableau noir et sur l'ardoise; 3° lecture au tableau noir de sons et de mots représentés au moyen de la lettre enseignée; 4° dictée et lecture sur l'ardoise; 5° lecture dans le livre, si l'élève en fait déjà usage; 6° transcription.

Les syllabes sont enseignées en même temps que les lettres; dès que l'élève connaît les lettres *a*, *m*, *i*, il en fait les syllabes *ma*, *mi*, puis le mot *ami*.

On ne doit pas attendre longtemps pour enseigner les mots *le*, *la*, *un*, *est*, qui permettent de former de petites phrases. L'instituteur s'attache à ce que les enfants acquièrent une prononciation exacte, une articulation nette: son attention se porte surtout sur les syllabes muettes finales, telles que *ge*, *ble*, *de*, qu'ils prononcent souvent *che*, *pe*, *te*; il combat l'accent local s'il est défectueux, et le ton chanteur, autrement dit *ton d'école*. Aussitôt que les élèves ont acquis assez d'habileté, le maître attire leur attention sur les liaisons de mots, sur les pauses, et, à la fin de la seconde année, il lui fait lire de petits morceaux dont le fond est à la portée des enfants. La lecture proprement dite est précédée d'explications orales, d'entretiens, et le texte est brièvement commenté. Ainsi la lecture mécanique est une introduction ou plutôt une préparation à la lecture courante et à la lecture expressive.

2e degré. Lecture courante. Le but de cet enseignement est d'amener l'élève à lire avec facilité, *couramment*, selon l'expression vulgaire, tout en comprenant ce qu'il lit. Comme il est impossible de bien lire ce que l'on ne comprend pas, il est nécessaire de commencer toute leçon de lecture par l'explication du morceau. Les élèves le lisent d'abord tout bas pour qu'ils en aient une idée générale et pour qu'ils saisissent mieux les explications qui seront provoquées ou fournies par le maître. Celui-ci lit ensuite à haute voix le morceau tout entier, puis il passe à l'analyse du texte: il en fait rechercher l'idée générale, les parties essentielles et le plan. Puis, considérant une phrase à la fois, il explique les mots difficiles et ce, par des définitions, des exemples, des moyens intuitifs: il fait, lorsqu'il le juge utile et possible, rechercher l'étymologie des mots, leur composition, leurs synonymes, leurs contraires, leurs différentes acceptions, etc. Lorsque le sens de la phrase est difficile à cause des inversions, des syllepses ou des ellipses qu'elle con-